

Sous la direction de  
Sander Kirsch et Jacques Van Wynsberghe

# Les théâtres de Joyce McDougall

L'héritage d'une psychanalyste engagée

## Avant-propos

Jacques Van Wynsberghe

Nous étions tous très attachés à Joyce McDougall. Cette grande dame de la psychanalyse était en effet quelqu'un que l'on aimait très spontanément, parce qu'elle dégageait une sympathie communicative : elle associait la grâce et la créativité audacieuse autant que l'humour et l'intelligence intuitive, et elle avait cette qualité d'une présence habitée qui vous donnait de suite l'impression d'être important pour elle.

Elle nous a malheureusement quittés l'année dernière et elle laisse derrière elle un vide, immense certes, mais un vide fécond, comme vous aurez l'occasion de le découvrir. Au fil de ces pages, se dévoilera ainsi un kaléidoscope de ses nombreuses facettes, comme elle aimait les exposer elle-même dans ses abondantes illustrations cliniques.

Amoureuse de théâtre, c'est sous cette forme particulière qu'elle avait choisi de mettre en scène les diverses configurations psychologiques ou nosographiques, que ce soit comme théâtre de l'impossible dans les psychoses, celui de l'interdit dans les névroses, ou encore le théâtre en rond des narcissiques, ou le théâtre transitionnel pour tous ces états-limites ou ces problématiques addictives qui composent aujourd'hui une grande partie des demandes de consultation. Sans oublier, bien sûr, l'un de ceux qui nous tient peut-être le plus à cœur, à *Psycorps*,

# Avant-propos

le théâtre du corps justement, pour tous ces patients n'ayant pas accès à la symbolisation et chez qui seul le langage corporel, non verbal, permet de donner une voix à ces souffrances muettes.

C'est d'ailleurs cet intérêt commun pour la question du corps en analyse, thème considéré avec une certaine suspicion à l'époque, qui nous avait rapprochés de Joyce. Tout comme nous, elle avait développé cette curiosité pour les chemins de traverse et une ouverture à l'autre qui la poussait à tisser des relations entre les différentes écoles de psychanalyse. N'aimait-elle pas proclamer : « Je suis contre les chapelles qui empêchent les gens de penser – on peut apprendre de tout le monde. »

C'est pourquoi, à l'occasion des vingt ans de *Psycorps*, et sur une suggestion de Danièle Deschamps, nous avons décidé d'organiser une journée d'hommage à Joyce ; mais nous n'avions pas prévu que l'actualité de son décès allait modifier nos projets, puisqu'il ne nous serait dorénavant plus possible de la rencontrer comme Sander Kirsch en avait eu l'intention. Le sens de cette journée, qui a donné lieu à cette publication, en devenait par contre d'autant plus évident.

Notre rencontre avec Joyce remonte à la fin des années 1990, quand nous l'avions invitée à prendre part à la journée d'étude que nous organisions autour d'un thème qui ne pouvait la laisser indifférente, puisqu'il ne s'agissait rien de moins que de la question de savoir si les analystes avaient un sexe... Et ce fut une rencontre inoubliable avec cette apologiste des néo-sexualités chez qui, bien au-delà des aspects théoriques qu'elle développa avec grande finesse, nous avons rencontré la psychanalyste la plus ouverte et la plus féminine qui soit, dont le charme et les talents de conteuse n'avaient rien à envier à ceux de Schéhérazade dans les contes des *Mille et Une Nuits*, et il nous reste en mémoire des histoires désopilantes d'Aladin et de sa lampe magique qu'elle adorait raconter avec espièglerie.

Je vais laisser à nos différents auteurs le plaisir de vous dévoiler leur vision de Joyce, et je sais combien ils seront passionnants à lire, mais avant cela, je voudrais juste reprendre un extrait de la conférence qu'elle donna à *Psycorps*, où cette passionnée de théâtre, de peinture, de danse et de pratiques corporelles exprime clairement ce qui est au cœur de l'approche de notre école de psychothérapie psychanalytique à médiations. Je la cite : « Dans la résurgence de situations archaïques, la remise en jeu du corps reste parfois le seul moyen pour certains patients [...] d'élaborer leurs angoisses de séparation. Celles-ci font [...]

# Avant-propos

émerger des affects extrêmement violents et inquiétants. Face à cette communication somatique muette, l'analyste est interpellé. Peut-il supporter d'entrer dans ces zones de chaos et de transfert en « prise directe » sur le corps offert comme « objet transitionnel », [...] pour aller à la rencontre de ses patients ? »

C'est « cette implication transférentielle réciproque des corps et des psychismes » qui permettra que « les symptômes prennent enfin sens et parole. Encore faut-il que les analystes quittent eux-mêmes l'illusion d'être désincarnés ». On ne peut mieux dire le sens de notre travail à *Psycorps*.

Je terminerai par une petite anecdote que Joyce nous avait racontée au cours de cette journée mémorable. Je l'ai reprise ici parce que, à mon sens, elle reflète bien toute la créativité, la spontanéité et l'implication personnelle dont elle pouvait faire preuve dans son contre-transfert avec ses patients.

Avec son style et son accent inimitable, elle nous fit le récit d'une tranche de thérapie d'une de ses analysantes *borderline*, qu'elle avait suivie pendant de longues années et qui ne cessait de la menacer de vouloir se suicider.

Un jour – c'était la séance du vendredi, juste avant la séparation du week-end –, cette patiente l'avait véritablement harcelée de reproches de tout ordre en se plaignant longuement du fait que « ça n'avancait pas » : « Vous ne faites jamais rien pour moi, vous ne m'aidez pas à trouver un homme, vous ne m'aidez même pas à bien gagner ma vie, au contraire, tout va de mal en pis et vous me laissez là sans aide... » Je pense que chaque analyste reconnaîtra avec un découragement amusé ce type de plainte lancinante et souvent exaspérante...

Au moment de s'en aller, sur le pas de la porte, la patiente lui assène : « Eh bien, vous allez voir, ce week-end, je vais me suicider pour de bon ! »

Et elle s'en va. Et Joyce de rouvrir la porte, de la poursuivre sur le palier, vraiment furieuse et de lui crier : « Je vous préviens que si vous faites ça, je ne vous parlerai plus jamais ! »

Puis, dans le même élan, elle referma la porte, tout en se disant : « Mais enfin, quelle bêtise je viens de dire là ! »

Le lundi, la patiente était présente, bien à l'heure à son rendez-vous, complètement hilare et elle s'esclaffa : « J'ai ri tout le week-end, j'ai ri en pensant à votre remarque complètement absurde ! Mais, pour la première fois, j'ai eu l'impression que vous teniez réellement à moi. »

Ainsi en était-il de Joyce et de sa méthode « mcdougallienne »...

# Introduction

Sander Kirsch

Il y a cinquante ans, Joyce McDougall, avec une franchise tout anglophone, a pris le risque de parler intimement non seulement de ses patients, mais aussi de son propre contre-transfert. Elle a donné à la génération qui l'a suivie le droit de pratiquer un travail psychanalytique plus personnel, plus émotionnel, plus corporel, sans se noyer dans des abstractions métapsychologiques. Moi-même, new-yorkais transplanté en Belgique et extrêmement sensible à cette intégration des cultures, je lui suis infiniment reconnaissant pour la liberté qu'elle a insufflé à mon travail ainsi qu'à notre école psychanalytique.

Arrivée en France dans les années 1950, Joyce McDougall, d'une sensibilité à la fois écossaise et anglaise et immergée dans une culture maori néo-zélandaise, avait d'abord passé deux années à Londres, y glanant le meilleur des courants psychanalytiques tout en évitant l'écueil des querelles d'école, souvent violentes et passionnelles. Elle fit de même à Paris, assimilant dans le même temps la langue et la pensée francophone. L'ouverture d'esprit de Joyce et son engagement personnel unique sera le fil rouge de nos auteurs tout au long de ce livre. Nous avons eu le plaisir de rassembler les écrits de cinq personnes ayant toutes eu une relation intense et différente avec leur « Joyce ». C'est leur expérience toute personnelle ainsi que l'impact de cette rencontre sur leur clinique qu'ils s'attacheront à décrire dans les pages qui suivent.

Philippe Porret nous raconte son parcours singulier avec Joyce McDougal. Amorçant avec elle un contrôle de cure en tant que psychanalyste, il en devint rapidement le biographe attitré. Au cours de leurs rencontres régulières, il retracera avec elle son histoire tout en analysant ses ouvrages dans leur contexte. Dans son « Cahier des charges d'un biographe », Philippe Porret raconte : « Joyce s'y livra, je m'y risquai. Souvenirs, découvertes ou trouvailles apparurent, au fil de la parole et de l'écriture. Mais comment faire tenir, dans la biographie d'un vivant, des matériaux aussi volatils mais rigoureux que l'histoire, le hasard et le désir ? C'est l'aventure de ce cahier des charges d'un biographe, que j'évoquerai pour la première fois, dans ce livre dédié à sa mémoire. »

Danièle Deschamps a « voyagé » elle aussi avec Joyce, au travers de ses écrits d'abord, et puis à l'occasion de supervisions, de discussions informelles et d'échanges épistolaires. Elle a surtout trouvé en elle un guide et une partenaire, ainsi qu'une écoute résonnante et contenante des zones les plus obscures de la rencontre analytique d'inconscient à inconscient. Pour Danièle Deschamps, le

# Introduction

génie de Joyce McDougall fut d'élargir la compréhension de l'hystérie au concept d'hystérie archaïque : « Toute sa vie fut une "odyssée théorique" ! Mais c'est par l'attention pure à ce qui se passe en séance qu'elle forge ses principales avancées. Joyce McDougall a transformé son regard et le nôtre sur l'hystérie, grâce à certains patients présentant des troubles psychosomatiques ou addictifs. Sous une apparence "normopathe", désaffectée, elle soupçonne des drames très précoces, non vécus, non ressentis, hors représentation psychique. Ceci ne reflète pas des conflits œdipiens, ou plutôt ils sont recouverts par eux. Leurs fantasmes infantiles terrifiants restent hors accès, comme éjectés de l'inconscient. Ils s'expriment par des accidents psychosomatiques ou des épisodes addictifs. Le corps prend sur lui toute la charge émotionnelle éjectée. Tout sens psychique est dénié, parfois ridiculisé. Dans le transfert, elle engage son corps et son psychisme sur ce « théâtre du transitionnel »... Elle élabore le concept d'un corps pour deux. Elle écrit pour comprendre ce qui "se passe". »

Alain Amssek, formé à plusieurs approches psychanalytiques, rencontra Joyce lors d'un séminaire de démonstration-supervision. Coup de foudre immédiat pour cette « virtuose de l'interprétation claire ». Très rapidement, il entreprend avec elle une supervision, qui se muera bientôt en amitié. Situait la théorisation de Joyce entre Winnicott et Lacan, il relate sa surprise face au paradoxe énigmatique qu'elle véhicule : « Entre Winnicott, qui fut dès le départ un modèle et une référence pour elle, et Lacan qu'elle trouvait très brillant sur le plan intellectuel et théorique et dont elle fut l'une des rares analystes de la SPP à suivre pendant longtemps le séminaire sans jamais finalement adhérer à sa démarche, Joyce McDougall, formée à l'analyse d'enfants par Anna Freud et en ayant gardé toujours la marque, est restée tout au long de sa pratique dans une quête de sens.

Comme avec Freud, nous nous trouvons avec elle devant une énigme, celle de l'accordage (ou peut-être du non nécessaire accordage) entre une raison raisonnable et théorisante et une intuition fulgurante qui se moque de toute raison... Tout analyste est renvoyé là à un pari insensé et risqué !... Joyce, cette sacrée "nana freudienne", semble l'avoir survolé sans problème et même avec une "légèreté de l'être", insoutenable pour beaucoup, mais chez elle inimitable. »

Pour la psychanalyste, Catherine Bergeret-Amssek, ce sont les écrits de Joyce, faisant montre d'une originalité et d'une audace inédite, qui l'ont très tôt motivée à entamer une supervision avec elle. La chaleur de son écoute et la qualité de

# Introduction

son « être femme » ont eu un impact puissant sur sa future carrière. Catherine Bergeret s'est en effet particulièrement centrée sur la femme et le développement de la féminité au cours des différentes étapes de la vie. Jusqu'à la fin, elle est restée une amie très proche de Joyce.

« C'est cette féminité éclairée d'une manière nouvelle par Joyce McDougall que je vais vous proposer de revisiter à travers une lecture flottante de son *Éros aux mille et un visages*. Quels sont les processus psycho-affectifs qui se déroulent et s'intègrent à l'aube de notre vie à travers les premiers corps-à-corps mère-bébé ? Comment l'Œdipe dans son versant homosexuel et hétérosexuel va-t-il se couler dans le moule des interactions précoces ? C'est une féminité qui se transmet de mère en fille (même si le père a son rôle à jouer) et qui prend sa source dans une sexualité archaïque dont le point crucial est à mon sens un inceste à la mère avec lequel nous avons à négocier toute notre vie que Joyce McDougall met en scène si finement.

C'est cette homosexualité primaire prégnante dans la construction de l'identité féminine qu'elle décrypte si bien, avec son regard de psychanalyste mais aussi de femme. Pour elle, la sexualité archaïque laisse des traces des traumatismes inhérents au fait que nous sommes mortels, obligés d'assumer notre monosexualité, que nous avons été des bébés confondant amour et haine et que nous nous sommes heurtés au roc de l'altérité toujours un peu trop tôt ou un peu trop tard. »

Pour Nathalie Dumet, il s'agit d'un tout autre lien à Joyce McDougall. Bien que ne l'ayant pas rencontrée personnellement, c'est au travers de ses livres et conférences qu'elle fit sa connaissance. Étudiante en psychologie, elle se passionnait déjà pour la vision psychosomatique de ses théories, et cette rencontre eut un impact majeur sur sa carrière de clinicienne et professeur en psychologie psychosomatique. Dans sa lecture des divers ouvrages de Joyce, elle s'applique à mettre en lien les expressions symptomatiques, le corps, le transfert et le contre-transfert : « De plus en plus de travaux contemporains soulignent l'importance et le rôle du corps dans l'économie psychique et le travail de symbolisation, pas seulement chez le patient en analyse, mais également chez le praticien lui-même. Joyce McDougall est sans aucun doute l'une des – voire la – pionnières de cette reconsidération du corps et de ses expressions, fussent-elles symptomatiques, dans la théorie et surtout dans la praxis psychanalytiques.

# Introduction

Sa contribution porte sur la place du corps dans le contre-transfert de l'analyste et la fertilité de son rôle dans la relation clinique. Les épisodes somatiques (même survenues chez la clinicienne) deviennent au décours du travail psychothérapeutique mené avec une patiente, une voie d'actualisation transféro-contre-transférentielle propice au travail d'élaboration psychique des partenaires en séance et surtout à l'évolution thérapeutique de la patiente. »

Afin de vous permettre de découvrir la manière dont Joyce McDougall s'adressait en direct à ses interlocuteurs, vous trouverez en annexe la transcription de quelques extraits ainsi que quelques images d'un entretien filmé en 1992 par le docteur Géraud Blandon, où elle raconte en toute simplicité la vie qu'elle a vécue ainsi que sa propre vision de son parcours professionnel. Nous y avons joint des hommages à Joyce McDougall publiés au moment de son décès<sup>1</sup>.

Nous publions également la bibliographie des ouvrages de Joyce McDougall que Philippe Porret a soigneusement rassemblés.

Nous espérons que la lecture de ce livre vous permettra d'accéder à une connaissance inédite de Joyce McDougall et vous aidera à rencontrer cette psychanalyste – et femme – d'une humanité exceptionnelle.

---

<sup>1</sup> Si vous souhaitez prendre connaissance d'autres aspects de la « Journée d'Hommage à Joyce McDougall », vous trouverez sur le site internet de *Psycorps* toutes les informations complémentaires.